thousiasme était général, lorsque deux socialistes connus, se jetèrent sans dot dire, sur deux jeunes gardes catholiques, les rouèrent de coups et leur portèrent, à chacun, un coup de couteau dans la figure. La police instruit l'affaire.

A ROULERS

ARRESTATION MOUVEMENTÉE D'UN SOLDAT REVOLUTIONNAIRE. — UN AGENT DE POLICE ET PLUSIEURS JEUNES GARDES CATHOLIQUES BLESSÉS.

Lundi après-midi, vers quatre heures, une bagarre a éclaté, place de la Station. Un soldat en congé, en tenu de chasseur, accompagné de son frère, insultait un groupe de catholiques qui se rendaient à la manifestation. Le soldat criait : « Vive la Sociale ! » et insultait les catholiques.

L'agent de police Slosse, de service près de la gare, invita les provocateurs à se taire et à se calmer. Au contraire, le soldat, qui avait son sabre de cavalerie, le tira du fourreau, faisant le moulinet, ce qui fit reculer tous les spectateurs. L'agent de police de son côté, tira son sabre et attaqua énergiquement le forcené et avec l'aide de quelques jeunes gens réussit à le désarmer.

Il fut ligoté et conduit en voiture à l'Amigo, d'où il sera remis à la disposition de l'autorité militaire.

L'agent de police a eu une grave blessure à la main et d'autres contusions ; plusieurs jeunes gardes catholiques, ont également souffert des coups de sabre.

A TOURNAI

UN CONSEILLER COMMUNAL CATHOLIQUE ROUE DE COUPS. — CHARGE DE GENDARMERIE.

La nuit dernière, de nombreuses bagarres ont eu lieu en différents quartiers de Tournai. La gendarmerie dut intervenir.

M. l'avocat Henry Carton, conseiller communal de droite, candidat aux élections provinciales, qui retournait chez lui, fut assailli, rue des Maux, par une centaine d'individus qui le rouèrent de coups et mirent à sac le café où il avait dû se réfugier.

Lundi après-midi, les catholiques avaient organisé une manifestation. Plusieurs milliers de personnes y prenaient part, musique en tête. Les socialistes tentèrent de couper le cortège. Il s'ensuivit des bagarres qui ne purent être réprimées que grâce aux charges des gendarmes à cheval. Il y a eu plusieurs blessés. Jusqu'à présent, une dizaine d'arrestations ont été opérées.

VIOLENTS INCIDENTS A GAND

Gand, 3 juin. — A Gand des bagarres ont éclaté dans la soirée d'hier sur plusieurs points de la ville. Les manifestants ont jeté des morceaux de fonte dans les fenêtres du Club des Nobles. La police et la gendarmerie ont chargé la foule ameutée et déblayé la Place. Plusieurs vitrines ont été brisées par des coups de revolver. A une heure et demie du matin, la ville était devenue calme et avait repris son aspect normal.

Au boulevard du Béguinage, deux jeunes gardes catholiques ont été assaillis par une bande et ont succombé sous le nombre. Tous deux ont été blessés, l'un même grièvement.

MORT D'UN ÉLU CATHOLIQUE

Le député catholique de Huy-Waremme, M. Pitsaer, est mort dans la nuit de dimanche à lundi. Il était malade depuis quelque temps déjà.

M. Pitsaert sera remplacé par le premier suppléant, le marquis Imperiali, beau-frère du nouveau député, M. Pierre de Liedekerke.

Les Manifestations

A COURTRAI

La manifestation organisée par les catholiques pour fêter leur victoire a eu lieu hier, lundi soir, à 6 heures. Les sociétés catholiques de la ville précédées de leurs drapeaux et de l'Harmonie « Onder Ons » sont parties du local de l'Association rue de l'Arc-à-Main, pour aller donner des sérénades devant la demeure des élus, sauf devant celle de M. Peel, dont l'un des fils est gravement malade.

Cette grandiose manifestation dans laquelle s'étaient mêlées des femmes en grand nombre, a produit la meilleure impression sur les habitants.

Le drapeau national était arboré à la plupart des habitations.

A MENIN

Les catholiques meninois ont fêté avec enthousiasme, la victoire de leur parti. Dès la première heure, lundi matin, le drapeau tricolore flottait à maintes fenêtres.

Dans l'après-midi, à 4 heures 1/2, un cortège s'est formé à la salle Pie IX, rue d'Ypres. Composé d'un millier de personnes et précédé de plusieurs sociétés de musique, il a parcouru les principales rues de la ville. En queue du cortège se trouvaient les membres de l'Association Catholique avec à leur tête M. le sénateur Cappelle, président, avant à ses côtés MM. Reynaert, député et et Pardoen, bourgmestre.

Une réunion a eu lieu ensuite dans la salle des Gildes, rue de l'Eglise. MM. Cappelle, Reynaert, Pardoen ,ainsi que M. le doyen Dupan, y ont pris la parole.

A ROULERS

Les catholiques fêtent leur succès

La ville est en fête. Le drapeau national flotte à toutes les églises ,édifices publics et presqu'à toutes les maisons. L'enthousiasme est grand. A midi, toutes les cloches des églises ont sonné pour saluer le succès des élections. Tous les fabricants catholiques ont donné congé aux ouvriers et indemnisé leur perte de salaire.

A 5 heures a eu lieu une grande manifestation catholique et une visite aux candidats avec musique et toutes les sociétés.

Les libéraux et socialistes sont abattus et n'en reviennent pas de leur formidable échec.

DANS L'ARRONDISSEMENT D'YPRES

La victoire de dimanche a été brillamment fêtée hier après-midi. Un cortège, en tête duquel marchaient la Fanfare Royale et l'Harmonie Communale, est parti à 4 heures et demie du « Volkshuis ». Des catholiques de toutes les classes sociales s'y confondaient dans un enthousiasme indescriptible. Les manifestants sont allés complimenter à leurs domiciles les élus MM. Colaert, représentant et MM. Frayes de Venbeke et Struye, sénateurs, le premier pour l'arrondissement d'Ypres, le second pour celui de Furnes.

Aucun désordre ne s'est produit au cours de cette manifestation et la rencontre du cortège catholique avec le cortège libéral à la place Vandenpeereboom n'a été marquée que de quelques huées réciproques.

Au retour dans la salle du Volkshuis, MM. Colaert, Frayes de Venbeke et Begerem ont pris successivement la parole et ont été chaleureusement acclamés.

Les Elections et la Presse

LES JOURNAUX CATHOLIQUES

Le *Journal de Bruxelles :*

« Le gouvernement et la droite n'oublieront pas les circonstances dans lesquelles ils viennent de triompher. Le pays avant tout a vomi le cartel. Il ne veut pas de la politique d'excès et de violences qui s'est affirmée, notamment, dans la rue depuis quelques semaines. Pour s'y être laissé intéder, le parti libéral a été frappé par l'opinion probablement à mort. Nous l'avions bien dit aux cartellistes : « Vous nous insultez, vous nous molestez, là où vous avez la force du nombre ou l'audace de la brutalité pour vous ; le pays nous vengera à coups de bulletins de vote ! » C'est fait. Cela nous suffit.

» Ni le gouvernement, ni la majorité catholiques ne songeront à poursuivre cette vengeance au détriment des vaincus du 2 juin. Ce que le pays a approuvé dimanche, en nous, c'est l'équité, la tolérance, la modération, la « juste mesure ». Nous aurons à cœur de lui montrer plus que jamais que telles sont bien nos qualités, et que ce qu'il a devant lui, en nous, c'est bien ce qu'il veut : un gouvernement, un parti non pas « clérical », mais national ».

Le *XXe Siècle :*

« Ce n'est pas une victoire, c'est un triomphe. Le cartel n'est pas battu, il est écrasé. Nous gagnons des voix partout, et par milliers. D'un bout à l'autre du pays, un vent de victoire a soufflé sur notre vieux drapeau. Depuis 1884 nous n'avions rien vu de tel. La nation s'est véritablement soulevée contre les Barbares. Attendons vingt-quatre heures avant de compter nos lauriers avant de dénombrer nos victimes. N'attendons pas une minute avant de féliciter les vainqueurs et, en tout premier lieu, le chef du gouvernement et ses collègues.

» M. le baron de Broqueville a sujet d'être fier : il a préparé, organisé et mérité le succès : la joie et la reconnaissance des catholiques le payeraient amplement de ses peines si cet homme admirable ne trouvait, dans le témoignage de sa conscience, la récompense la plus magnifique.

» Et maintenant, à l'œuvre. Nous avons taillé, il s'agit de coudre à présent. La modération et la tolérance que nous prêchions hier, nous la pratiquerons demain. En dehors de la secte maçonnique et révolutionnaire, nous ne voulons pas connaître de vaincus. Notre parti sera, plus que jamais, un parti national, le parti des patriotes et des honnêtes gens.

» Vive le gouvernement, vive la patrie, et Dieu protège la Belgique ! »

Le *Bien Public*, de Gand :

« Depuis 1884, bien des victoires ont été inscrites au livre d'or des catholiques belges, mais aucune victoire depuis 1884 n'a été aussi chèrement disputée et remportée aussi vaillamment que celle du 2 juin.

» C'est un phénomène inouï dans les annales des gouvernements parlementaires qu'un parti quelconque, après avoir occupé le pouvoir durant plus d'un quart de siècle, manifeste encore une vitalité et une force de conquête pareilles à celles dont notre parti vient de faire preuve au scrutin d'hier.

» Après Dieu, qui vraiment protège notre pays, il en faut savoir gré au drapeau que nous défendons, au drapeau national et catholique de la liberté religieuse et de toutes les libertés civiles.

» Hommage ensuite au gouvernement qui nous a conduits au milieu de la mêlée, et dont la politique se trouve derechef ratifiée et consacrée par le verdict des hommes d'ordre.

» Et puis, rendons grâce à la belle vaillance de nos troupes, aux jeunes comme aux vétérans, qui ont marché à la bataille avec un admirable esprit d'union, contre les forces coalisées de la franc-maçonnerie et du socialisme ».

La *Metropole*, d'Anvers :

« A l'heure où nous écrivons ces lignes, les nouvelles sont favorables partout sans que nous puissions déjà déterminer quelle sera l'importance de la majorité parlementaire catholique.

» Mais il y a le mouvement patriotique manifeste et significatif qui rassemble autour du gouvernement et contre une coalition irrémédiablement révolutionnaire les patriotes sincères et logiques qui ne veulent pas sacrifier aux vains fantômes agités par les politiciens de gauche, les institutions fondamentales auxquelles nous devons la paix, la sécurité et la prospérité merveilleuse dont nous jouissons depuis 25 ans.

» Dans tout le pays, les catholiques bénéficient d'une augmentation sensible du nombre des suffrages qui se sont portés sur leurs candidats. On pourra continuer à exploiter des arguties contre le régime électoral établi en 1893 avec le concours énergique de libéraux, radicaux d'alors. Mais on ne pourra nier qu'un remous important vient de se produire de gauche à droite, en faveur du parti catholique et dans des conditions particulièrement humiliantes, déshonorantes et désastreuses pour le libéralisme ».

LES JOURNAUX LIBERAUX

La *Gazette :*

« Il serait puéril de tenter de dissimuler la déception profonde que nous a apportée la journée d'hier. Les résultats de celle-ci renversent toutes les espérances de l'opposition ; ils dépassent certainement celles que pouvaient concevoir les cléricaux.

» On ne pourra dresser qu'aujourd'hui le bilan exact de cette journée. Mais il est dès à présent certain que la majorité cléricale en sort considérablement renforcée. Sera-t-elle de 18, de 16, de 14 ou de 12 voix ? Cela dépendra des calculs définitifs concernant les scrutins d'Anvers, de Bruxelles, de Gand, de Huy-Waremme, de Soignies.

» Le certain est que les cléricaux sont vainqueurs. Leur campagne de calomnie, leurs appels à la peur, la corruption officielle et clandestine, la fraude ont produit les effets attendus par nos adversaires et aggravé encore les conséquences d'un régime électoral arbitraire.

» Nous le déplorons profondément, non pas seulement pour le parti libéral, mais aussi et surtout pour le pays déjà si menacé par la politique financière du parti catholique, par sa coupable incurie en ce qui concerne la défense nationale, par son tenace travail de destruction de l'enseignement public.

» La journée du 2 juin 1912 est une journée néfaste, qui rend plus troublée que jamais la situation du pays. »

L'*Indépendance :*

« Si nos adversaires sont animés de la moindre bonne foi, ils reconnaîtront que le libéralisme est parvenu à son plein réveil et qu'il a donné au cours de cette campagne électorale ardente, passionnée, la preuve évidente de son éternelle jeunesse et de sa vitalité.

» La est le résultat précieux entre tous, car ce n'est que par l'union étroite de toutes les forces libérales, par la cohésion politique parfaite sur le terrain électoral de tous les éléments qui constituent le parti libéral que l'avenir peut être à nous. Il est une autre considération qui emprunte toute sa valeur aux circonstances actuelles : c'est la loyauté absolue des procédés par lesquels le parti libéral affirme son influence. Au cours de la bataille qui vient de se terminer, on ne peut reprocher à nos amis aucune vilenie, aucune fausse manœuvre, aucun geste que n'importe lequel d'entre nous ne peut revendiquer hautement. Tandis que le parti catholique s'est abaissé aux plus lamentables manœuvres, tandis qu'il a couvert de son étiquette des manifestations dont le caractère scandaleux a profondément indigné l'opinion publique, le parti libéral a eu le constant souci de sa dignité et de sa valeur morale. Les nôtres — tous les nôtres — ont accompli tout leur devoir et ils ont réussi à donner l'impression que le parti libéral est réellement le parti de l'assainissement, de la régénération nationale. »

Le *Petit Bleu :*

« Le gouvernement clérical triomphe par la fraude et la corruption. » C'est en ces termes que le bureau de l'Alliance libérale de Bruxelles réunissait, à onze heures du soir, les résultats de ce qui fut la « grande journée ». Et l'on ne peut donner aucune signification à ces élections où le pays n'a pas pu donner son avis sincère et loyal, pour lesquelles toute la pression, toute la corruption, toute la fraude ont été mises en œuvre.

» Fruit d'un système électoral digne des nations les plus reculées, fruit des manœuvres les plus cyniques et les plus éhontées, le prochain Parlement belge sera, comme l'était son aîné, l'émanation de la minorité de la nation. Et cette minorité, fanatisée ou bassement égoïste, faite de paysans bornés et de « clients » avides et sans conviction, va permettre au gouvernement clérical, plus fort en apparence que jamais, de se montrer plus arrogant, plus fanatique, plus partial, plus cyniquement clérical.

» L'élection d'hier est une honte nationale.

» Et maintenant, gare à nos écoles ! gare à nos finances ! gare à nos libertés ! »

La *Dernière Heure :*

« L'admirable campagne que nos amis ont menée dans tout le pays s'est heurtée à la plus abominable corruption, à la pression la plus scandaleuse, aux plus honteuses calomnies qui puissent déshonorer un peuple.

» Avec tout le pays libéral et démocratique, nous avions espéré jusqu'au dernier moment que la justice de la cause que nous défendons, que le sentiment de l'intérêt et de l'honneur de notre nation inspireraient favorablement les quelque milliers d'hésitants, qui sont les véritables arbitres entre les cléricaux et nous.

» Il n'en a rien été. Le marais est resté le marais, sourd à tous les appels, aveugle devant toutes les démonstrations, et sensible seulement à l'appât des faveurs et à la musique de la galette.

» La victoire des cléricaux est une victoire d'ignominie ; c'est le triomphe du trafic de la conscience humaine et de la bêtise. »

Du *Matin* (d'Anvers) :

« Certes, ce n'est pas une victoire pour l'opposition ; mais on ne peut pas dire non plus que c'en soit une pour le gouvernement, ni, surtout, que le résultat obtenu par celui-ci soit proportionnel aux efforts désespérés qu'il a faits pour conserver la majorité.

» Nous avons confiance, la plus grande confiance dans l'avenir. Ce n'est pas une éclipse momentanée qui peut diminuer cette confiance. Le gouvernement a fait l'effort désespéré du naufragé qui se cramponne à une épave, mais cela ne l'empêchera pas de sombrer.

» Sa chute n'est que retardée. Le moribond a toujours, un peu avant son décès, un regain de vitalité qui fait illusion. C'est de ce regain de vitalité que jouit le gouvernement. »

LES JOURNAUX SOCIALISTES

Le *Peuple :*

« L'essentiel est de constater à cette heure, plus haut que jamais, que la consultation du pays, sous le régime de la grande tricherie plurale, est une piperie et un leurre.

» Plus que jamais, nous sommes et restons debout pour la conquête du S. U. pur et simple.

» Et quant au fameux projet scolaire des vingt millions aux couvents, nous mettons, malgré leur victoire frauduleuse et stipendiée, les cléricaux au défi de la faire voter.

» Les pavés des grandes villes et des régions industrielles, si les cléricaux osaient aller jusqu'au bout de leur défi, se soulèveraient d'eux mêmes.

» La campagne pour le S. U. pur et simple continue ; que les travailleurs veillent ! Le Parti ouvrier ne désarmera pas !

» La campagne pour la nouvelle revision constitutionnelle est ouverte.

» Vive le Suffrage Universel ! »

(Voir, à la « Dernière Heure », page 3, les autres dépêches sur les graves désordres électoraux qui se sont produits sur plusieurs points de la Belgique.)

Dernière Heure

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS & PAR FIL SPÉCIAL

LES ÉLECTIONS EN BELGIQUE

Violents et Sanglants Incidents A LIÉGE

Des socialistes brûlent des drapeaux aux couleurs nationales. -- Ils saccagent des magasins et entrent en collision avec la troupe et la police — Des coups de feu sont tirés

UN OFFICIER DE GENDARMERIE BLESSÉ. -- TROIS TUÉS

Nombreux blessés a Verviers
Mutinerie de gardes civiques à Anvers

Liége, 3 juin. — Une certaine effervescence a commencé à se manifester à Liége dans le courant de l'après-midi de lundi.

LE DRAPEAU NATIONAL DECHIRE ET BRULE

Une forte bande de socialistes de la banlieue, est descendue vers le soir dans la ville. Ils se sont rendus au cortège, à la place St-Lambert, et ont fait un charivari devant les bureaux de la « Gazette de Liége », où avait été arboré un grand drapeau national. Un des socialistes monta sur un réverbère planté dans le trottoir et parvint ainsi à atteindre le drapeau, qui fut saisi par d'autres socialistes qui le déchirèrent et le foulèrent aux pieds tandis que les autres applaudissaient.

Ils avaient préalablement accompli un fait identique au local «Concordia». Là, également le drapeau tricolore avait été arraché et brûlé.

Tous les corps de la garde civique sont rassemblés, les troupes de la garnison sont convoquées.

UNE BAGARRE. — DIX ARRESTATIONS

Vers six heures, les anticléricaux, après avoir commis de nombreuses déprédations aux vitrines et aux étalages des magasins de la rue du Pont, sont entrés en collision avec la police sur la place du Marché. Il y eut là une très sérieuse bagarre au cours de laquelle, dix arrestations furent opérées.

LES MANIFESTANTS FONT DERAILLER LES TRAMS

A huit heures, la foule des manifestants bloquaient complètement la place du Marché ; on arrêtait la circulation des trams ; on faisait démailler les voitures et on les prenait d'assaut. La gendarmerie à cheval dut opérer plusieurs charges. Plusieurs agents de police ont été piétinés. D'innombrables arrestations ont été opérées.

MAGASINS SACCAGES

A neuf heures du soir, la situation est devenue de plus en plus grave. Les socialistes ont brisé les vitrines de la librairie de la « Gazette de Liége », du « Grand Bazar », de l'Innovation, et de beaucoup d'autres magasins.

Les manifestants dressent des barricades

La situation devient très grave. -- Des coups de feu sont tirés. - La troupe riposte. -- Un lieutenant de gendarmerie est blessé Trois tués

A la place Saint-Lambert, les émeutiers ont dressé des barricades. A tout instant, des coups de feu partent et des balles siffent aux oreilles des gendarmes. Un lieutenant de gendarmerie a été blessé à la tête. La gendarmerie a riposté en tirant des feux de salve avec des cartouches à blanc.

A dix heures, la situation s'est tout à fait gâtée. Il y a eut une décharge de feux de salve et trois personnes ont été tuées. La gendarmerie a tiré dans les jambes des émeutiers. Deux enfants ont été tués et un adulte.

DES MANIFESTANTS VENANT DE SERAING SE DIRIGENT VERS LIEGE

On annonce que plusieurs milliers d'individus venus de Seraing sont en marche vers la ville. Des troupes d'infanterie ont été requises pour leur barrer l'entrée de la ville.

D'autre part, on signale, dans le quartier du commerce, la circulation de bandes déterminées, qui brisent sur leur passage, toutes les vitrines qui l'on n'a pas eu la précaution de fermer.

UN BOURGMESTRE ASSAILLI PAR UN SOCIALISTE. — IL EST GRIEVEMENT BLESSE.

Liége, 3 juin. — Lundi matin, vers dix heures, M. Mathieu, ancien conseiller communal antisocialiste, passait fort paisiblement dans une rue de la commune, lorsqu'il fut assailli par un socialiste de l'endroit, qui le frappa à l'aide d'un instrument contondant. M. Mathieu porte plusieurs blessures graves.

DEGATS CONSIDERABLES

Liège, 4 juin. — A minuit et demi, l'émeute est calmée, mais il est impossible de faire le bilan des dégâts occasionnés dans le centre de la ville. Un très grand nombre de réverbères ont été brisés, des milliers de glaces ont été réduites en miettes. Les boulevards et les rues du centre sont jonchés de débris ; les quartiers saccagés offrent un spectacle indescriptible.

Au cours de la fusillade de la soirée, il y a eu de nombreux blessés. L'un des émeutiers, blessé à la tête d'un coup de sabre, est dans un état inquiétant.

UN DEPUTE HARANGUE LA FOULE

On téléphone de Liége, qu'au moment de la bagarre de la rue Verte, le député Troclet haranguait la foule, l'exhortant au calme.

A ce moment, la gendarmerie est arrivée sabre au clair. Un coup de feu partit de la foule, et plusieurs projectiles furent lancés. Les gendarmes ripostèrent en tirant sur les manifestants.

UN DES BLESSES SUCCOMBE

Liége, 4 juin, 3 heures du matin. — L'un des blessés dans la collision sanglante de lundi soir, est mort dans la nuit, ce qui porte à quatre le nombre des tués.

Une manifestation socialiste à Verviers

MALGRÉ LA DEFENSE DU BOURGMESTRE, LE DRAPEAU ROUGE EST PROMENÉ. .. DES BAGARRES SE PRODUISENT. — IL Y A PLUSIEURS BLESSES

Verviers, 3 juin. — A midi, les ouvriers ont quitté les usines pour manifester. Le bourgmestre a interdit le cortège, mais malgré cela, le drapeau socialiste est sorti.

Un meeting a eu lieu place des Martyrs. Des bousculades se sont produites. La police et la gendarmerie ont dû charger. Il y a eu plusieurs blessés.

A 4 heures, dans une rue des environs de la place des Martyrs, une bagarre s'est produite. La police a dû intervenir pour disperser la foule.

Une soirée mouvementée à Verviers

UNE FUSILLADE ENTRE EMEUTIERS ET GENDARMES. — IL Y A DE NOMBREUX BLESSES

Verviers, 3 juin. — La soirée a été très agitée. Il y a eu de nombreux manifestants, dès les premières heures du soir, dont la présence a nécessité l'intervention de la gendarmerie. Les pompiers ont refoulé les manifestants en les aspergeant d'eau. Puis la gendarmerie à cheval a fait plusieurs charges successives. Une véritable grêle de pierres et de pavés, s'abattait sur les agents de police et les gendarmes.

A onze heures, a eu lieu une fusillade sur la place des martyrs. On considère la situation comme très sérieuse. Il y a eu de nombreux blessés de part et d'autre.

Dans la Région de Charleroi

LES MINEURS ET VERRIERS ONT CHOME LUNDI

Charleroi, 3 juin. — En signe de protestation contre la victoire des catholiques, le travail a complètement cessé ce matin dans tous les établissements industriels du pays de Charleroi. Le chômage est complet dans les charbonnages, ainsi que dans les verreries.

A BRUXELLES

LES ETUDIANTS TENTENT UN SOULÈVEMENT. — GRAVES DEPREDATIONS

Bruxelles, 3 juin. — La soirée a été relativement calme. Il y a eu un cortège de manifestants, composé en majeure partie d'étudiants de l'Université de la ville, qui ont essayé de soulever un mouvement populaire. La population est restée indifférente.

Les manifestants se sont portés devant le local catholique et de là devant les bureaux du journal *Le Patriote*, dont ils ont brisé les vitres.

La gendarmerie et la police, aidées de quelques contingents de gardes civiques, ont réussi à maintenir l'ordre sans effusion de sang.

Un Grave Incident à Anvers

Une mutinerie de chasseurs-éclaireurs et d'artilleurs de la Garde civique

Anvers, 3 juin. — Vers 10 heures du soir, de nombreux émeutiers sont venus manifester devant l'hôtel de M. Delbecq, ancien ministre catholique et devant le couvent des Pères Blancs d'Afrique. Ils ont tenté de briser des fenêtres et de défoncer les portes mais une charge de police les a dispersés. A minuit tout est rentré dans le calme.

Le bataillon des chasseurs éclaireurs de la garde civique étant en service commandé est entré en rebellion et s'est livré à des manifestations politiques. Les gardes civiques ont jeté leurs sabres dans les façades des établissements religieux. Un des chasseurs a été arrêté. Les gardes civiques du premier bloc de l'artillerie ont suivi une ligne de conduite analogue.

Le journal catholique d'Anvers « La Métropole » demande en termes énergiques la dissolution de ces deux corps.

Une grave nouvelle non confirmée

DEUX GENDARMES AURAIENT ETE TUES

Paris, 3 juin. — Un journal parisien publie sous réserves, une dépêche de Bruxelles, disant que des bagarres sanglantes auraient éclaté à Soignies et à Seraing, où deux gendarmes auraient été tués.

Les Bandits en Auto

L'INTERROGATOIRE de Bellonie et Dieudonné

Paris, 3 juin. — M. Gilbert, juge d'instruction, a procédé, cet après-midi, à l'interrogatoire de Bellonie, arrêté à la gare du Nord au moment où il venait chercher, à la consigne, une partie des titres volés, rue Ordener, et qu'il y avait laissés en dépôt.

La Sûreté semble avoir, à peu près, démontré que l'associé de Bellonie, qui écuma la banlieue de Rouen, en sa compagnie, n'était autre que Valet. Des témoins entendus à Rouen, sur commission rogatoire, sont formels. Bellonie proteste et finit par rire de ce qu'il appelle des fantaisies de l'accusation. Comme le magistrat lui reproche ses mauvaises fréquentations, il répond : Tout le monde ne peut pas fréquenter les juges d'instruction.

Le commissaire de police d'Amsterdam, a fourni, à la Sûreté, de Paris, des renseignements circonstanciés permettant de supposer que le Hollandais, qui a remis les titres volés à Bellonie ,sur l'ordre de Bonnot, est un nommé Vandenberg, dangereux repris de justice, arrêté, puis relâché par la justice de son pays.

Bellonie affirme ne pas reconnaître ce dernier, sur la photographie qui lui est présentée.

M. Gilbert interroge Dieudonné. Après quelques questions posées sur son passé et sur les circonstances dans lesquelles il est devenu anarchiste, les raisons qui lui ont fait changer son nom contre celui d'Aubertin, lors d'un voyage à Paris au mois de septembre dernier, le magistrat s'étend longuement sur la participation de Dieudonné à l'attentat de la rue Ordener contre le garçon de recettes Caby. Il rappelle toutes les charges qui pèsent sur lui, la reconnaissance formelle par Caby et les deux employés Beemans et Tabac qui l'accompagnaient, la déposition d'une femme de Nancy, qui'a relaté, d'après les dernières paroles de Blanchet, une réunion qui eut lieu le 23 décembre à Nancy, et au cours de laquelle fut établi l'alibi qu'invoquerait Dieudonné ; enfin la déclaration de la femme Schofs qui a rapporté que Garnier lui avait dit, à Nogent-sur- Seine, que Dieudonné était resté dans la voiture, au moment où il assaillait le garçon de recettes.

A toutes ces preuves, Dieudonné oppose un formel démenti et répond, à plusieurs reprises, non sans vivacité, que le 21 décembre, jour de l'attentat de la rue Ordener, il était à Nancy.

M. Gilbert lui fait remarquer, qu'étant donnée l'heure à laquelle fut commis l'attentat, il pouvait très bien être à Paris, le matin, et à Nancy, l'après-midi. Au surplus, ajoute M. Gilbert, il y a le témoignage de Rodriguez qui, s'étant rendu, avec Bellonie, chez Bonnot, pour négocier les titres volés, a entendu une conversation d'où il ressortait que vous aviez part à l'attentat.

M. Gilbert résume les charges qui pèsent sur Dieudonné, et rappelle ses diverses participations aux attentats de la bande Bonnot, Garnier.

Et comme, au cours de l'interrogatoire, Dieudonné lui a dit ne pas avoir connu ce dernier, M. Gilbert rappelle qu'on a trouvé, sur lui, le bulletin de bagages qui a permis de retrouver la trousse du docteur Vergnies. Or, Garnier, dans ses mémoires, s'accuse d'être l'auteur du vol de cette trousse.

Dieudonné répond que le bulletin lui a été remis par un camarade, et que, pas plus dans cette affaire que dans d'autres, il n'a été le complice de Garnier. Il proteste, en les qualifiant de mensongères, contre toutes les accusations dont il est l'objet.

La disparition mystérieuse d'Angers

RECHERCHES INFRUCTUEUSES

Angers, 3 juin. — Des recherches ont été faites dans la matinée le long de la Maine, ainsi que dans le canal et le réservoir des fours à chaux et dans plusieurs puits. On n'a rien découvert.

On a trouvé hier soir, une manche de la soutane avec cette inscription : « Mort au curé ! » Ce matin l'autre manche a été ramassée par des passants, elle porte cette inscription : « Si on le recherche, on ne le trouvera pas. »

Dans la ville, le bruit court qu'on se trouve peut-être en présence d'une fugue, car on ne trouve pas la personne chez laquelle le curé aurait été mandé pour recevoir l'extrême-onction, ni la religieuse qui serait venue le chercher pour cette cérémonie.

LA FRANCE AU MAROC

LE DÉPART DU SULTAN

Fez, 3 juin. — Le Sultan a assisté, aux portes du Palais, à la rentrée des troupes. Il était visiblement satisfait du beau déploiement des troupes victorieuses. Il est décidé, qu'à moins d'événements imprévus, le Sultan et M. Regnault partiront, ensemble, dans 4 ou 5 jours, escortés par deux bataillons.

Départ des bois de justice

L'exécution imminente du braconnier assassin Courmier

Paris, 3 juin. — Cet après-midi, les bois de justice ont quitté le hangar de la rue de la Folie-Regnault, et ont été dirigés sur la gare de Lyon. Le fourgon sur lequel ils seront placés, sera attaché au train de messageries quittant Paris ce soir, 11 heures 40, et s'arrêtera à Riom où doit avoir lieu l'exécution de Courmier, le braconnier assassin. M. Deibler et ses aides quitteront Paris demain matin, à 8 heures 15.

Les Troubles de Tunis

72 ACCUSÉS EN COUR D'ASSISES

Tunis, 3 juin. — On se souvient des troubles qui éclatèrent à Tunis il y a quelques mois. Pour s'opposer à l'immatriculation du cimetière Djellaz, votée puis retirée par la municipalité, des indigènes, au nombre de plusieurs milliers, se massèrent aux abords du cimetière, malgré les assurances données sur les lieux par le président de la municipalité que l'immatriculation n'aurait pas lieu.

Les indigènes assaillirent les agents de police qui accompagnaient le président de la municipalité, tuèrent le brigadier Franchi, et blessèrent une dizaine d'agents.

C'est cette affaire que le tribunal de Tunis est aujourd'hui appelé à juger en session extraordinaire d'assises.

L'AUDIENCE

Trente accusés seulement comparaissent aujourd'hui devant le tribunal. A cinq heures du matin, ils sont conduits dans la salle, enchaînés deux par deux ; chacun d'eux porte un numéro d'ordre imprimé sur un carré d'étoffe blanche cousu sur son burnous.

Au pied de l'estrade du tribunal ont été placées les pièces à conviction. On y voit un seul fusil, quelques poignards, deux hachettes et une certaine quantité de « debbous » ou matraques d'olivier dont la tête, parfois énorme, est durcie au feu.

A 8 heures 30, le tribunal entre dans la salle.

LES ACCUSES

M. le président Dumas procède à l'interrogatoire des accusés. Ceux-ci comprennent des journaliers, des portefaix, de petits artisans ou commerçants, beaucoup étrangers à Tunis, quelques-uns Algériens. Plusieurs ont des enfants ; l'un, âgé de 65 ans, est père de sept enfants ; un autre a moins de 16 ans ; un autre enfin, âgé de 80 ans, est un ancien sous-officier de tirailleurs.

Un enfant de 11 ans, est accusé de participation au meurtre de Bartolo Francesco. Le président adresse aux assesseurs une courte allocution et leur donne les explications utiles.

Le greffier lit l'acte d'accusation.

C'est un long document qui retrace les diverses phases du drame ; il mentionne les charges relevées contre les accusés qui sont inculpés de meurtre.

A 11 heures, la séance est levée et renvoyée à trois heures.

LA GUERRE ITALO-TURQUE

LES PRISONNIERS TURCS

Tarente, 3 juin. — Aujourd'hui sont arrivés de Rhodes, quatre-vingt-trois prisonniers turcs, qui se rendirent aux Italiens, après la reddition de la garnison. Ils étaient accompagnés de 2000 fusils, 24 caisses de munitions et de 2 canons pris aux troupes ottomanes.

LES JOURNAUX DE PARIS de mardi matin

LES ÉLECTIONS BELGES

Du *Soleil :*

« Ayant le sentiment de n'avoir jamais violenté les consciences, méconnu les intérêts, oublié son rôle patriotique et son devoir national, le parti catholique belge a livré la bataille et il a trouvé, dans la confiance et la reconnaissance du pays, la récompense de ses services et la consécration de son œuvre. Grâce à son organisation et à son activité, le parti catholique a non seulement gardé ses positions anciennes, il en a gagné et conquis.

Du *Rappel :*

« Les élections belges, que les libéraux et socialistes escomptaient comme une victoire, renvoient à la Chambre, une majorité catholique accrue. Il se peut que quelque politique d'arrondissement accuse la proportionnelle de ce nouveau retour offensif de la réaction. La cause est entendue. La proportionnelle n'a rien de commun non plus avec le savant recoupage auquel se livra le parti catholique au pouvoir ».

Du *Radical :*

« Le vote plural, par son caractère antidémocratique, ne peut que servir le parti de réaction, favorisé aussi par la façon dont sont réparties les circonscriptions. Par dessus tout, le fonctionnement de la R. P., tel qu'on la pratique en Belgique, donne au parti au pouvoir de tels avantages, qu'il devient impossible de le déloger. C'est le scrutin de la stagnation ; non, des mares stagnantes. »

De l'*Eclair :*

« En France, — comme en Belgique, — si l'opposition entière était digne de ce nom, si elle savait unir et graduer ses efforts, si une partie de ses troupes ne pardait pas son temps en polémiques exagérées ou en rêveries déclamatoires, si elle n'avait pas la prétention absurde d'aboutir par des procédés romanesques et puérils, il y a longtemps qu'elle serait maîtresse de la situation, qu'elle se serait imposée, qu'elle commanderait ».

De l'*Autorité :*

« La bataille électorale, il ne faut pas se le dissimuler, s'est livrée, cette fois, en Belgique, autour de l'école. C'est la question de l'enseignement qui a servi de plateforme aux partis en présence et je crois que l'éloquent spectacle qu'offre ce pays, aux nations civilisées, n'a pas peu contribué à ce revirement soudain en faveur de la tradition catholique ».

De l'*Humanité :*

« Ce qui domine, c'est qu'en Belgique, comme partout dans le monde, les forces politiques et sociales s'accumulent de plus en plus aux deux pôles opposés : cléricalisme et conservatisme d'un côté ; socialisme de l'autre. Les forces intermédiaires, même quand elles sont encore très importantes pour la masse, même quand elles pourraient, avec un peu de décision, jouer un grand rôle de préparation et d'évolution, sont frappées de doute et d'une sorte de paralysie ».

LE MINISTERE

De la *Libre Parole :*

« Nous ne sommes point assez naïfs pour demander à M. Poincaré de rompre avec le parti radical, encore que celui-ci ne lui réserve que brimbions. Mais nous éprouvons quelque curiosité de voir si, à l'heure où la situation générale est des plus sérieuses, un ministère qui a prétendu se poser en gouvernement national, est capable de braver les menaces des gens de la rue Levallois et de la rue Cadet. Il serait trop drôle de voir ce prétendu grand ministère naufragé dans les anciennes mares stagnantes, réduit aux proportions de simple flaque nauséabonde ».

LA REFORME ELECTORALE

De la *Lanterne :*

« Il faut que les proportionnalistes français déchantent : ils n'auront pas la R. P. Indiscipliné, le parti républicain et radical-socialiste, répondant au vœu manifesté du parti républicain, opposera au système proportionnaliste une digue assez puissante pour qu'il vienne s'y briser et nous ferons la seule réforme électorale qui soit claire, loyale et populaire, la seule qui soit conforme à l'esprit républicain et à la souveraineté même du suffrage universel : le scrutin de liste pur et simple ».

Nouvelles Régionales

LE CRIME D'ERCHEU. — Deux arrestations. — Amiens, 3 juin. — La brigade mobile a arrêté, à Erchen, en même temps que sa femme, le nommé Clotaire Millet, travaillant comme terrassier au canal du Nord. Tous deux sont inculpés de l'assassinat du cultivateur Prison, qui a eu lieu mardi. 6

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

ROUBAIX

ROUBAIX, lundi, 3 juin 1912.
2 h. soir, 13° au-dessus de zéro, 766, variable.
5 h. soir, 12° au-dessus de zéro, 767, variable.